

CHAPITRE VIII.

*Du naturel, de la force, la stature, la nudité, la disposition et des ornements du corps, tant des hommes que des femmes sauvages Brésiliens, habitant en l'Amérique que j'ai fréquentés environ un an.*

[...]

En premier lieu donc (à fin que commençant par le principal, je poursuiue par ordre) les sauvages de l'Amérique, habitant en la terre du Brésil, nommés Toïoupinambaoults, parmi lesquels je suis resté et ai vécu dans la plus grande familiarité environ un an, ne sont ni plus grands, gros, ou petits de stature que nous ne sommes en Europe, n'ont le corps ni monstrueux ni prodigieux à notre égard : bien sont-ils plus forts, plus robustes et replets, plus dispos, moins sujets à maladie : et même il n'y a presque point de boiteux, de borgnes, contrefaits, ni infirmes parmi eux. Davantage, bien que plusieurs parviennent jusque à l'âge de cent ou cent vingt ans (car ils savent bien ainsi retenir et compter leurs âges par lunes), il y en a peu qui dans leur vieillesse aient les cheveux blancs ou gris. Choses qui assurément montrent non seulement le bon air et bonne température de leur pays, où, comme j'ai dit ailleurs, sans gelées ni grandes froidures, les bois, herbes et champs sont toujours verdoyants, mais aussi (tous buvant vraiment à la fontaine de Jouvence) le peu de soin et de souci qu'ils ont des choses de ce monde. Et de fait, comme je le montrerai encore plus amplement ensuite, ils ne puisent, en quelque façon que ce soit, en ces sources fangeuses, ou plutôt pestilentielles, dont découlent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, sucent la moelle, affaiblissent le corps, et consomment l'esprit, bref, nous empoisonnent et font mourir chez nous avant notre heure, à savoir, la provocation, l'avarice qui en procède, les procès et les brouilles, l'envie et ambition, rien de tout cela ne les tourmente, ne les domine, aucune de ces passions ne les anime.

Quant à leur couleur naturelle, attendu la région chaude où ils habitent, n'étant pas autrement noirs, ils sont seulement basanés, comme vous diriez les Espagnols et les Provençaux.

Au reste, chose non moins étrange que difficile à croire à ceux qui ne l'ont vue, tant les hommes que les femmes et les enfants, non seulement sans cacher aucune partie de leurs corps, mais aussi sans montrer aucun signe d'en avoir honte ni vergogne, demeurent et vont habituellement aussi nus qu'ils sortent du ventre de leur mère.